



La page des producteurs de volailles (ASPV)

Les importations doivent garantir l'équilibre du marché

Les importations de viande constituent un sujet qui échauffe régulièrement les esprits, surtout chez les producteurs. La crainte est grande qu'un afflux d'importations ne fasse s'effondrer les prix indigènes. Au deuxième semestre 2019, j'ai été élu au conseil d'administration (CA) de Proviande, au sein duquel je représente les producteurs de volaille parmi un total de six représentants des producteurs. Depuis que j'occupe cette fonction, j'ai beaucoup appris sur la manière dont les importations de viande sont réglementées et j'aimerais vous en faire part.

Les règles d'importation se basent sur l'accord agricole de l'OMC de 1995. Dans ce cadre, la Suisse accorde l'accès à son marché aux produits importés; en contrepartie, les entreprises industrielles et les prestataires de services suisses peuvent exporter leurs produits. Les détails pour la viande sont réglementés dans l'Ordonnance sur les marchés du bétail de boucherie et de la viande (OBB). Il existe deux quantités indicatives pour les importations par an: 23 700 tonnes de viande rouge et 54 500 tonnes de viande blanche. Le conseil d'administration de Proviande décide, après l'évaluation de la situation du marché, quels volumes d'importations concrets demander à l'OFAG pour chaque période d'importation.

Conformément à l'art. 16 OBB, l'OFAG met ensuite les quantités demandées en adjudication. Pour la viande de volaille, cela se fait tous les trimestres. Les entreprises ou les particuliers domiciliés en Suisse peuvent participer à l'adjudication. L'OFAG retient la proposition des plus

offrants jusqu'à ce que la quantité mise en adjudication soit attribuée. En cas de besoin, des contingents supplémentaires sont possibles. Le produit de l'adjudication est versé dans les caisses fédérales; pour la viande de volaille, cela représente environ 100 millions de francs par an!

Pour évaluer la situation du marché, l'ASPV demande à Aviforum de réaliser une enquête auprès des cinq organisations d'engraissement ou transformateurs de volaille. En plus de l'évolution actuelle des ventes et des stocks de produits congelés, les organisations indiquent également leur planning de production et leur estimation des besoins en importations pour le trimestre à venir. Avec les chiffres concernant les poussins produits et les volumes d'abattage, fournis par Aviforum et Agristat, cela permet d'avoir une bonne vue d'ensemble de la situation sur le marché (voir p. 15). Sur cette base, les demandes d'importation sont préparées avec soin, de sorte que les besoins d'importation puissent être correctement couverts, sans qu'il n'y ait ni excédents, ni manque de marchandises. Même si les discussions entre les parties concernées sont parfois âpres, cette procédure nous a toujours permis de maintenir l'équilibre du marché, équilibre qui profite à tous les acteurs de la chaîne de création de valeur.

Avec la fin de l'année qui approche, je vous souhaite, à vous et à toute votre famille, de passer de belles fêtes et, pour la nouvelle année, beaucoup de bonheur et de santé en famille, à la ferme et au poulailler!

Adrian Waldvogel, Président

rir la population. En Europe, en revanche, la protection de l'environnement et le bien-être des animaux prennent de plus en plus d'importance, ce qui implique de moduler le potentiel de croissance. Le fait est néanmoins, selon M. Sander, que les hybrides à croissance rapide sont les plus efficaces et les plus durables, car ils consomment le moins d'aliments par kilo de viande et qu'ils génèrent le moins d'émissions de CO₂. En tant que producteurs, nous devons être conscients de ce point à chaque fois qu'il est question de bien-être animal. En fin de compte, il s'agit de produire une denrée alimentaire de qualité de la manière la plus économique et la plus écologique possible.

Aviagen est en mesure de fournir des lignes hybrides adaptées à toutes les exigences du marché. Ainsi, en Allemagne, le commerce de détail dispose depuis 2019 d'un système comprenant quatre niveaux de production et de détention différents avec des exigences variables en matière de génétique du poulet – du poulet à croissance rapide au poulet bio à croissance lente. Aux Pays-Bas, le commerce de détail a renoncé à la vente de viande de volaille issue de poulets à croissance rapide. La production pour le marché intérieur mise donc sur des lignes à croissance plus lente (voir également AS 1/20). Ce changement est dû à la pression extrêmement forte que les organisations néerlandaises de protection des animaux ont exercée il y a quelques années dans les médias et auprès du public. Le changement a toutefois entraîné une augmentation du prix de la viande de volaille dans les magasins, ce qui pousse les consommateurs à acheter davantage de viande de volaille dans les pays voisins. La majeure partie de la production de volaille hollandaise continue cependant de fonctionner avec des lignées à croissance rapide, mais cette production est destinée à l'exportation.

Maurice Sander a tenu à montrer que depuis des décennies, Aviagen accordait une grande importance à la santé animale dans l'élevage grâce à des méthodes de sélection toujours plus modernes. Les problèmes de pattes et de constitution chez les poulets ont ainsi pu être minimisés.

La présentation de Maurice Sander peut être téléchargée (voir le lien dans l'encadré à la page suivante).

Rétrospective SuisseTier 2021

Du 26 au 28 novembre, l'ASPV était présente au stand commun à SuisseTier, qui a été le lieu de discussions animées avec les engraisseurs et les représentants de la filière (voir photo à la page 8 de la partie en allemand). Il y avait un réel besoin d'échanges, après une longue période où cet aspect avait été mis entre parenthèses. Dans le forum de SuisseTier, deux exposés techniques étaient consacrés à l'engraissement des poulets. En voici un bref résumé.

Génétique pour toutes les exigences

Vendredi et samedi, Maurice Sander d'Aviagen a tenu une conférence sur le thème de la «Génétique du poulet pour toutes les exigences». En tant que leader sur le marché mondial, Aviagen doit en permanence adapter la génétique aux exigences en constante évolution de ses clients dans le monde entier. Dans l'ensemble, la consommation de viande de volaille continuera à augmenter dans le monde. Dans de nombreux pays, la priorité est d'augmenter la production afin de pouvoir nour-

Les éleveurs de volailles tirillés entre l'animal, l'environnement et l'homme

Comme l'a expliqué le président de l'ASPV Adrian Waldvogel dans son exposé, les aviculteurs, comme tous les agriculteurs, sont tirillés entre plusieurs exigences. Malheureusement, celles-ci ne sont souvent pas compatibles: il n'est par exemple pas possible d'arriver à améliorer le bien-être animal tout en réduisant les émissions ou d'augmenter la production sous label sans que la demande n'augmente en magasin. Il est certes souhaitable de permettre aux animaux d'avoir accès à l'extérieur, mais dans une période où le risque de grippe aviaire est accru, ces mesures affectent la biosécurité. Ce ne sont que quelques exemples. Mais le fait est aussi, selon Adrian Waldvogel, que l'aviculture suisse a déjà beaucoup progressé en matière de bien-être animal et de durabilité, et qu'elle est prête à s'améliorer encore. Mais pour y parvenir, il faut des solutions globales qui tiennent compte des intérêts et des besoins de chacun. Sinon, le système tirillé entre l'animal, l'environnement et l'homme risque de s'effondrer.

La totalité de l'exposé d'Adrian Waldvogel peut être téléchargé (voir lien dans l'encadré)

Tous les exposés du Forum sur l'aviculture de SuisseTier peuvent être téléchargés (en allemand) sous: www.aviforum.ch
> Actualités ou > Formation > Formation continue > Séminaires.

Santé animaux de rente Suisse

Le 12 novembre a eu lieu la deuxième réunion de la plateforme Aviculture de l'Organisation Santé animaux rente Suisse. Outre les actualités en matière de recherche, voici deux thèmes qui ont été discutés.

Pénurie de médicaments vétérinaires dans l'aviculture: Selon la révision de l'ordonnance sur les médicaments vétérinaires, les vétérinaires avicoles suisses devraient pouvoir importer relativement facilement en Suisse les médicaments vétérinaires dont ils ont un besoin urgent. La difficulté vient cependant du fait que les fabricants ne sont parfois pas du tout intéressés par une livraison en Suisse ou que les médicaments restent bloqués à la douane après des procédures d'achat compliquées. Des discussions sont en cours avec l'administration des douanes afin de résoudre ce problème.

Le rapport final du projet **Smart Animal Health** est désormais disponible. Il s'agit de saisir des indicateurs objectifs en vue

d'une évaluation systématique de la santé et du bien-être des animaux (voir aussi AS 1/20 et 4/21). La proposition relative à la PA22 + prévoyait d'attribuer des contributions à la santé animale basées sur de tels indicateurs. L'équipe de projet propose d'enregistrer la mortalité des troupeaux d'engraissement et les paramètres relevés à l'abattoir dans une base de données, les données devant être fournies par l'engraisseur. Les engraisseurs de volailles, quant à eux, ont objecté que la mortalité globale dépendait beaucoup des pertes à l'âge des poussins, sur lesquelles les engraisseurs n'ont guère d'influence, et que cette valeur ne peut donc pas servir d'indicateur du niveau de santé animale de l'exploitation. C'est pourquoi la mortalité doit être enregistrée séparément par semaine de vie. En outre, l'évaluation de l'état de santé d'un troupeau par l'éleveur est et demeure un élément central. Pour le moment, il reste à voir ce que les offices vont élaborer plus concrètement.

Corinne Gygax, gérance ■



Maurice Sander d'Aviagen, à gauche, lors de son exposé au sur le thème de la «Génétique du poulet pour toutes les exigences», à droite, en discussion avec le président de l'ASPV, Adrian Waldvogel.